

Escalade : sport individuel et activité d'animation

Anne Griffond-Boitier, CNRS, UPRESA 6049*

Après avoir été longtemps un simple entraînement à l'alpinisme, l'escalade se pratique sur tous les types de falaises et suscite même, si besoin est, la création de blocs artificiels. Ainsi la géographie des sites d'escalade est de plus en plus déconnectée des régions montagneuses. En Franche-Comté, l'escalade investit systématiquement des aires de loisir périurbaines et apparaît comme un véritable outil d'animation sociale.

Sport aux multiples facettes, elle procure aux plus aventureux des sensations vertigineuses et aux néophytes un plaisir nouveau. Ces caractéristiques peu communes en ont fait une pratique très prisée des Francs-Comtois, si l'on en juge du moins au nombre de sites aménagés, qu'ils soient naturels ou artificiels.

Les sites naturels

L'essentiel du potentiel aménagé est directement lié aux escarpements des plateaux du Jura ; la carte met en évidence la répartition spatiale des lieux de pratique liée à ces conditions topographiques.

aménagés et fréquentés

Les 70 sites naturels qui sont équipés aujourd'hui (le tracé des voies est matérialisé par des pitons) semblent répondre aux attentes des grimpeurs, puisque ceux-ci sont directement responsables de l'aménagement et de l'entretien des voies. S'il est difficile de chiffrer précisément l'importance de la pratique, car elle s'exerce souvent "en individuel" en dehors des clubs, on constate que le potentiel exploité n'est jamais saturé. Toutefois, d'autres espaces sont encore disponibles, ne serait-ce que par l'extension du nombre de voies dans les sites existants, celui d'Ornans par exemple.

Globalement, la localisation des sites aménagés semble guidée par la proximité des villes, principales sources de clientèle. Chacun des pôles urbains possède un site dans sa périphérie proche : les falaises de Montfaucon pour Besançon, celles de Pont-de-Roide pour le Pays de Montbéliard... Dans une seconde ceinture périphérique, d'autres sites d'accès facile complètent les précédents : les rochers de Lepuix pour Belfort, ceux de la Brême (Ornans) et la roche

* D'après le mémoire de maîtrise de géographie de Séverine Maillot

de HautePierre pour Besançon, ou encore les sites de Doucier, Macornay et Poligny pour les villes du Jura...

Dans le nord-ouest de la région, par contre, le seul potentiel aménagé se concentre dans le secteur de Vesoul ; les villes de Luxeuil, Gray et Lure sont relativement dépourvues. On peut s'étonner, également, de la faible ampleur des sites aménagés dans le sud du Jura, où les touristes s'ajoutant à la population locale relativement importante pourraient constituer un vivier de pratiquants non négligeable.

en fonction de leurs qualités

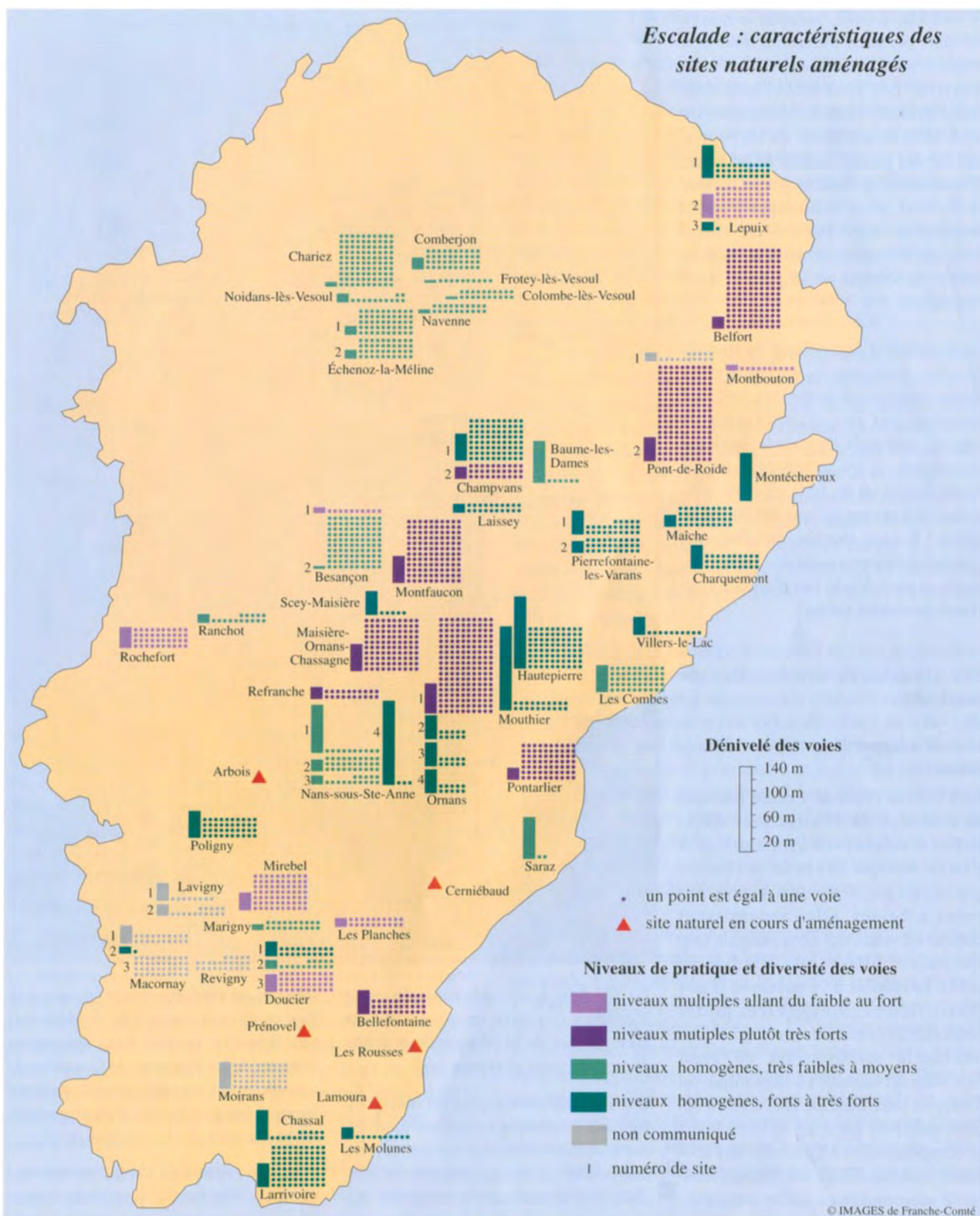
L'inégale répartition des sites d'escalade sur le territoire régional se trouve encore renforcée par leurs caractères intrinsèques :

- La qualité de la roche —partout composée de calcaires à l'exception des sites de Lepuix qui se développent dans les granites vosgiens— favorise l'ouverture de voies plus nombreuses dans le nord du massif que dans sa partie méridionale. Cependant, la dégradation menace certains secteurs, tel celui de Montfaucon où la roche "se patine". En outre, nombreuses sont les falaises où les grimpeurs doivent composer avec d'autres populations : les faucons pèlerins viennent y établir leurs nids à la fin de l'hiver ; la fréquentation est donc interdite par "arrêts de biotope" jusqu'au début de l'été.

- Le dénivelé des voies est souvent assez faible, limitant le niveau de difficulté de l'escalade. Il atteint exceptionnellement 140 mètres au rocher de la Baume à Mouthier-HautePierre et à la grotte Sarrazine de Nans-sous-Sainte-Anne. Dans la partie septentrionale des plateaux, la plupart des sites offrent un dénivelé de l'ordre de 40 mètres. Ailleurs, il ne dépasse guère 10 à 20 mètres.

- La difficulté des voies est mesurée par un système de cotation un peu complexe, mais une classification plus synthétique, établie par la Fédération française de montagne et d'escalade, permet de distinguer les sites sportifs, les terrains d'aventure et les blocs d'escalade. On peut regretter que ce classement ne fasse pas directement référence à la variété des niveaux d'escalade proposés aux pratiquants, ce qui leur garantit pourtant la possibilité d'améliorer leurs performances et rend la pratique beaucoup plus attrayante.

Escalade : caractéristiques des sites naturels aménagés



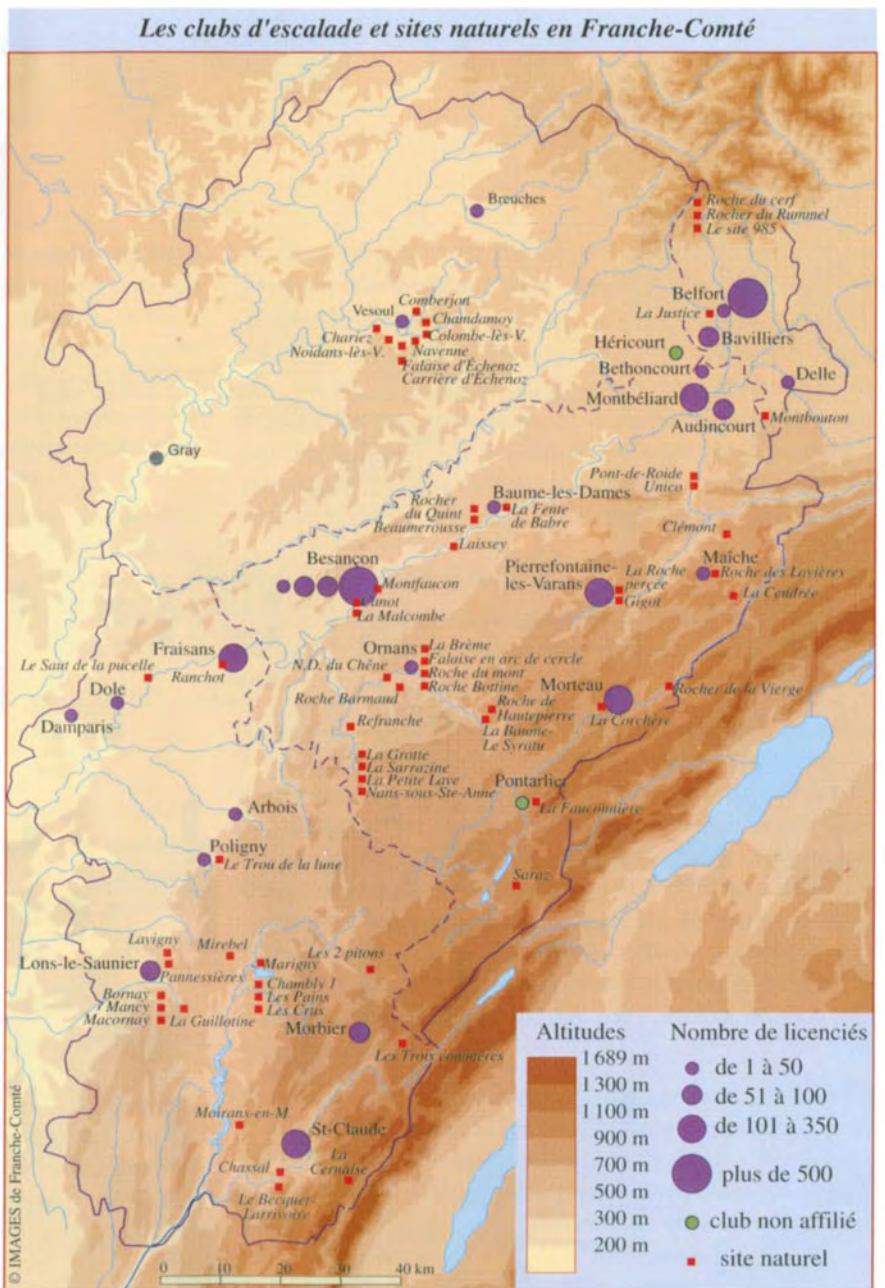
En Franche-Comté, presque la moitié des sites permet l'initiation, mais bon nombre sont aussi réservés à l'élite sportive. Les plus fréquentés sont situés dans les plateaux jurassiens du nord, sans doute parce qu'ils proposent la plus grande variété de niveaux. Remarquons également que le secteur de Belfort, avec seulement 5 sites, propose un large éventail de voies, alors que les aménagements de la périphérie de Vesoul ne se prêtent qu'à l'initiation.

Cette variété d'équipement ne traduit-elle pas, finalement, une plus classique opposition entre des milieux marqués par des comportements urbains, auxquels l'escalade participe pleinement, et les secteurs ruraux, de Haute-Saône ou du Jura, où cette activité ne fait encore qu'une timide apparition ? Il nous semble, en effet, que l'inégal développement des sites aménagés ne peut être le fait d'un déterminisme purement naturel.

Des structures artificielles de proximité

pour développer la pratique et l'initiation

En 1996, la Franche-Comté possède un minimum de 55 structures artificielles d'escalade (SAE), alors qu'il n'en existait que 18 à la fin des années quatre-vingts. Caractéristiques des zones urbaines, elles apparaissent comme un relais des sites naturels trop éloignés et offrent aux citadins un accès immédiat à la pratique. Leur répartition régionale vient plutôt conforter le potentiel aménagé et traduit bien la "sportivisation" de l'escalade dans les cantons où la pratique est d'ores et déjà bien ancrée. Ces structures satisfont ainsi les besoins liés à la compétition et à l'activité des scolaires, tout en offrant une complémentarité saisonnière aux sites naturels :



70 % des murs d'escalade sont d'ailleurs couverts, ce qui permet un allongement de la période de pratique durant les mois pluvieux.

Les stations touristiques du massif du Jura ont également largement mis sur ces nouvelles installations qui offrent une possibilité de diversifier leurs activités tout en animant le cœur des sta-

tions et en renforçant une image, à la fois sportive et conviviale. À Métabief, aux Rousses, comme dans les petites stations de La Pesse ou de Cerniébaud, ces structures servent aussi de palliatif lorsque les conditions d'enneigement ne permettent pas la pratique du ski.

Certains centres de vacances, comme celui de Villersexel, possèdent égale-



ment leurs propres murs, afin de proposer une initiation à l'escalade quelle que soit la localisation géographique. Précisons, également, que le recours à une telle structure (si sa hauteur est toutefois inférieure à 3 mètres) n'implique pas la présence d'un moniteur sportif diplômé, allégeant ainsi les dépenses des organismes responsables, tout en leur permettant d'afficher une telle activité dans leur programme.

pour créer de nouveaux espaces de vie

La création des clubs d'escalade est fortement liée à la présence d'une SAE, utilisée comme base d'entraînement. Le rôle de ces structures est essentiellement d'assurer aux jeunes une continuité de la pratique à leur sortie de l'école. Mais l'escalade se passe fort bien de ce genre de cadre, et les clubs, tel le célèbre GAG (lire Gang des allumés de la grimpe), sont souvent constitués de groupes d'amis, difficiles à intégrer.

Les municipalités sont, elles aussi, favorables à une animation "autour de l'escalade" qu'elles définissent comme

un relais entre le monde scolaire et le monde associatif. Certaines, Belfort et Pontarlier par exemple, ont directement exploité les richesses que leur offraient, pour l'une, les imposantes fortifications de la ville, pour l'autre, une ancienne carrière directement intégrée au tissu urbain. Ces structures pseudo-artificielles ont l'avantage d'offrir tous les niveaux de difficultés et remportent un vif succès auprès des citoyens, mais drainent aussi une clientèle plus lointaine d'Alsace ou de Suisse. À Besançon, le site de la Malcombe utilise, de même, un potentiel naturel qui se décline, ici, en blocs d'escalade. Sa fréquentation est plus confidentielle, peut-être parce qu'il présente des situations d'escalade trop limitées, mais aussi parce que les falaises de Montfaucon lui font une rude concurrence.

D'autres initiatives se soldent par des résultats inégaux. Dans la cité de Champvallon à Bethoncourt, la mise en place à grands frais d'une structure de plein air n'a pas insufflé la dynamique sociale escomptée. On assiste même à un phénomène de rejet de la part des jeunes du quartier. Le mur, mis en valeur par une fresque et un éclairage nocturne qui permettrait la pratique jusqu'à des heures tardives, est aujourd'hui complètement délaissé. À Montbéliard, en revanche, la structure du Pré La Rose, située dans l'enceinte d'un parc protégé, est en libre accès durant la journée et sert notamment d'aire de jeux aux enfants du quartier.

Avec le recul dont on dispose aujourd'hui sur le fonctionnement de ces installations, on connaît un peu mieux l'alchimie qui permet d'atteindre les objectifs ciblés, c'est-à-dire organiser au sein des villes des lieux de vie et de convivialité. L'une des clés semble reposer sur une animation très souple de la pratique que les clubs fortement structurés n'offrent pas toujours. L'expérience concluante de certaines cités, les recherches réalisées pour perfectionner les équipements et les initiatives sur les «circuits enfants» de la Forêt de Fontainebleau par exemple permettent au moins de signaler des démarches exemplaires.

Rappelons ici les résultats d'une enquête effectuée dans le département du Doubs et portant sur la notion de plaisir associée à l'escalade selon le type de support utilisé. L'analyse met en parallèle l'attrait réel des falaises et des SAE et les sensations procurées. Le contact sensoriel de la roche semble être fondamental pour les grimpeurs, sensations très appauvries sur structures artificielles. Pour les puristes, le plaisir suprême demeure indissociable du cadre montagnard. Mais, heureusement pour la Franche-Comté qui n'offre pas les mêmes atouts que les Alpes, ces "allumés" sont aujourd'hui minoritaires parmi les adhérents des clubs locaux. ■